

Patrimoine agricole Pour récolter de beaux lendemains

Arthur Plumpton

Number 144, Spring 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73715ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Plumpton, A. (2015). Patrimoine agricole : pour récolter de beaux lendemains. *Continuité*, (144), 10–13.



PATRIMOINE AGRICOLE POUR RÉCOLTER DE BEAUX LENDEMAINS



Témoins chargés d'histoire, les bâtiments agricoles constituent des éléments centraux de nos paysages ruraux. Mais ils font face à plusieurs défis qui menacent leur survie. Comment s'assurer qu'ils resteront debout, et utiles ? Quelques initiatives de conservation méritent d'être soulignées... et imitées !

par Arthur Plumpton

Située à l'île d'Orléans, cette grange-étable longue du XIX^e siècle sert maintenant à diverses opérations vinicoles, dont la mise en bouteille des produits.

Photos: Arthur Plumpton

Il y a près de 400 ans, Champlain a fait construire à Cap-Tourmente la première grange-étable d'inspiration française, à charpente traditionnelle en bois, coiffée d'un pignon aigu à deux versants. Des milliers d'autres bâtiments d'architecture similaire en bois (plu-

tôt qu'en pierre, typique de la France) ont suivi au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, entourés de poulaillers, d'écuries, de porcheries, de laiteries et de fournils assortis. Ce modèle a évolué au début du XIX^e siècle pour devenir la grange longue québécoise, rehaussée d'un ou deux mètres pour entreposer le fourrage dans les combles et

loger le bétail, les chevaux et d'autres fonctions au rez-de-chaussée.

Aujourd'hui, la conservation de ces bâtiments en bois, sensibles aux rigueurs du climat, pose de nombreux défis. Il faut bien sûr les restaurer en respectant leurs caractéristiques d'origine, mais aussi les adapter aux besoins de l'agriculture contemporaine, ou leur attribuer de nouvelles fonctions qui assureront leur conservation.

DÉFIS ET DIFFICULTÉS D'ADAPTATION

Au Québec, l'agriculture a commencé à s'intensifier et à s'industrialiser à la fin du XVIII^e siècle avec la formation de la première association agricole et sa popularisation du fumier, qui a augmenté la

productivité. L'agriculture de subsistance a ensuite progressé lentement vers une agriculture marchande et la production de nouveaux produits exigés par des villes en pleine croissance. Dans le premier quart du XX^e siècle, l'introduction du tracteur a contribué à la mécanisation des pratiques; le véhicule grossira rapidement et les bâtiments traditionnels, avec leurs hauteurs restreintes, peineront à le loger.

Les changements se sont accélérés à partir des années 1960 avec l'introduction de normes environnementales et sanitaires ainsi que de nouvelles cultures et exploitations qui exigeaient d'autres formes de bâtiments. Les granges-étables multifonctionnelles patrimoniales (soit la grange-étable longue québécoise et la grange-étable américaine à toit brisé) s'accordaient mal aux exigences contemporaines liées à l'élevage du bétail ou à des agricultures spécialisées comme la pomiculture. Les installations devaient désormais être plus pratiques, fonctionnelles et faciles d'entretien: planchers de béton et surfaces antidérapantes, ventilation mécanique contrôlée, réfrigération, conduits pour résidus animaliers et hauteurs de 3 à 4 m convenant aux tracteurs.

Devant l'introduction de plans de bâtiments plus économiques et spécialisés et la nécessité de moderniser leurs bâtiments traditionnels, les cultivateurs ont souvent choisi de les démolir et d'en ériger de nouveaux. Cependant, la grange-étable à toit brisé, modèle prôné au XX^e siècle par le ministère de l'Agriculture et comportant plus d'espace aux combles, a su s'adapter à quelques exigences



modernes jusqu'à la fin du XX^e siècle.

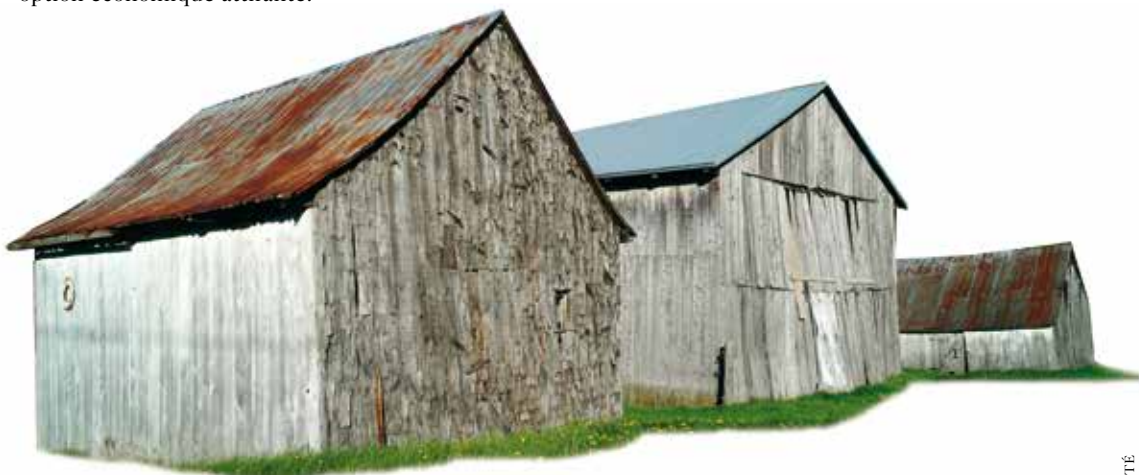
Des facteurs de coûts de construction ont aussi contribué au déclin du patrimoine agricole bâti à partir de la fin du XIX^e siècle. Créée en 1840, l'ossature croisée (ou *balloon frame*) de l'Américain G.W. Snow, ainsi que l'ossature plateforme qui en a dérivé, ont signé l'éventuelle disparition de la charpente traditionnelle à fermes et pannes. La possibilité d'utiliser des matériaux industriels moins coûteux et d'employer une main-d'œuvre peu qualifiée en faisait une option économique attrayante.

MOISSON D' ACTIONS

En ce début de XXI^e siècle, il faut s'activer pour protéger et mettre en valeur le patrimoine agricole bâti. Accorder la priorité aux rares bâtiments agricoles du Régime français ou de l'architecture vernaculaire québécoise du XIX^e siècle semble nécessaire, car ils risquent fortement de disparaître autrement. Seul un bâtiment agricole sur les cinq qui sont classés immeubles patrimoniaux est une grange-étable longue québécoise du milieu du XIX^e siècle (la grange-étable Ernest-Lajoie,

La structure et les parements d'origine restants de cette grange-remise d'esprit français, probablement de la fin du XVIII^e siècle, ont été protégés par une double paroi de planches verticales neuves, avant sa transformation en atelier et galerie d'art saisonnière.

De gauche à droite, trois bâtiments, trois époques: XIX^e siècle, XX^e et début du XIX^e d'inspiration Nouvelle-France





Le toit de chaume de la grange-étable longue Ernest-Lajoie, dans Charlevoix, a été restauré vers 2000. Le savoir-faire propre au chaumage a été importé dans la région par des Allemands des États-Unis après 1776.

Avec un minimum d'interventions, ce grand poulailler du XX^e siècle a été recyclé en galerie d'art saisonnière.

dans Charlevoix). La liste ne comprend pas de bâtiments plus anciens. Les autres édifices classés sont inspirés de l'architecture vernaculaire américaine.

Quatre acteurs principaux posent des gestes concrets pour protéger et conserver le patrimoine agricole : les MRC rurales, les cultivateurs ou particuliers cherchant à adapter leurs bâtiments anciens à leurs besoins modernes, le

ministère de la Culture et des Communications, avec ses programmes d'aide à la restauration et ses études-inventaires du patrimoine, ainsi que le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), avec son Programme pilote d'appui à la multifonctionnalité de l'agriculture.

Depuis une décennie ou deux, quelques MRC jouent un rôle assez actif en classant certains bâtiments agricoles patrimoniaux de leur territoire. Après avoir inventorié environ 60 bâtiments en 2007-2008, la MRC de Coaticook a produit en 2009 un *Guide des bonnes pratiques en patrimoine agricole*, qui invite à entretenir les bâtiments en favorisant des interventions minimales ou réversibles, en respectant l'unité de l'ensemble et en visant le maintien de son authenticité architecturale. La MRC des Maskoutains, déjà munie d'une analyse poussée de ses paysages et de l'occupation du territoire par l'agriculture, récompense depuis 2013

les meilleures réalisations en restauration.

La doyenne dans le domaine de la reconnaissance des actions de restauration des bâtiments agricoles patrimoniaux est la MRC de L'Île-d'Orléans. Depuis 1993, elle a primé 13 réalisations touchant le patrimoine agricole. Est-ce que les bâtiments récompensés ont bien traversé le temps ? À la fin de 2014, la plupart présentaient toujours un très bon état. Et la nouvelle vocation de nombre d'entre eux devrait assurer leur pérennité. S'ils ne concernent que 8 % des bâtiments agricoles patrimoniaux de l'île d'Orléans répertoriés en 2010 par la firme Patri-Arch, ces exemples plutôt remarquables démontrent le zèle de plusieurs cultivateurs et citoyens. Deux vignobles ont réussi à recycler leurs bâtiments agricoles du XIX^e siècle pour leurs activités, une grange-étable fait office de logement saisonnier, trois bâtiments (dont deux d'inspiration française) ont été transformés en galeries et ateliers d'art et une grange-étable est devenue écurie. [NDLR : Un tableau résumant l'étude qui a mené à ces conclusions se trouve dans le texte de M. Plumpton au magazine continuite.qc.ca, sous l'onglet Numéro courant.] Toujours à l'île, l'architecte de la MRC responsable du site patrimonial de l'Île-d'Orléans et le Groupe pour la recherche et la conservation de l'architecture et du paysage vernaculaire ont dressé une liste de gens de métier indispensables à la restauration des bâtiments anciens. Dans les dernières années, la MRC a également offert plusieurs cours sur la restauration aux citoyens.



En 2013, à la mi-parcours du Programme pilote d'appui à la multifonctionnalité de l'agriculture du MAPAQ, un tiers des projets soutenus impliquaient la restauration d'un bâtiment du patrimoine agricole. Parmi eux, la MRC de Charlevoix et trois entreprises agricoles voulant réintroduire la vache canadienne (la première espèce venue de France au XVII^e siècle) restaureront et aménageront certains bâtiments agricoles afin de permettre aux animaux d'aller à l'extérieur. La MRC et le CLD des Collines-de-l'Outaouais ont entrepris en 2013 la restauration de granges, écuries et autres bâtiments. De plus, six entreprises agricoles s'impliquent avec la MRC des Appalaches dans son plan de développement de la zone agricole et ont restauré à ce jour quelques bâtiments centenaires dans les cantons de Harrington.

De même, un peu partout au Québec, un petit nombre de cultivateurs ont choisi de restaurer et de réutiliser les granges-étables de leur terre pour qu'elles complètent leurs bâtiments ou remplissent d'autres fonctions agricoles. Un reportage de *La semaine verte* présenté en mars 2014 relatait les histoires de cinq d'entre eux. La diffusion de cette émission a permis de franchir un pas important dans la sensibilisation du public à la conservation du patrimoine agricole.

Ces actions récentes qui se multiplient permettent d'espérer de meilleurs lendemains pour les bâtiments agricoles patrimoniaux, témoins à la fois de l'évolution de l'architecture vernaculaire agricole et de



notre histoire sociale et économique. Heureusement, car sans leur présence, un maillon important de l'identité collective serait perdu pour toujours.

■ *Arthur Plumptre, ingénieur et restaurateur de bâtiments agricoles, est coordonnateur du Groupe pour la recherche et la conservation de l'architecture et du paysage vernaculaire.*



L'élevage Au coq du village, à Saint-Pie, a reçu le prix Coup de cœur des Prix du patrimoine 2013 de la MRC des Maskoutains pour la restauration de l'ensemble agricole ancien dont cette grange fait partie.

Source : Au coq du village